

## ORIGINALE ARTICLE

# La persistance du Pouvoir Traditionnel en Contexte de Modernisation : Étude Ethnographique des Pratiques Rituelles et de la Gouvernance dans la Société Antakaraña de Madagascar



The Persistence of Traditional Power in the Context of Modernization: An Ethnographic Study of Ritual Practices and Governance in Antakaraña Society in Madagascar

| Claudio Karany ANDRIANTSAINY \* |

Université d'Antsiranana | Faculté des Lettres et Sciences humaines, Anthropologie | Antsiranana, Madagascar |

| DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.14269660> | Received November 22, 2024 | Accepted November 28, 2024 | Published November 03, 2024 | ID Article | Claudio-Ref06-5-19ajiras271124 |

## RESUME

**Introduction :** La région Antakaraña de Madagascar présente un cas d'étude unique des interactions entre pouvoir traditionnel et modernité. Cette recherche examine les dynamiques complexes entre les systèmes de gouvernance locaux, les pratiques religieuses et l'identité culturelle dans un contexte de transformation sociale. **Problématique et Contexte :** Dans un environnement marqué par l'instabilité politique et les tensions entre tradition et modernité, la coexistence du pouvoir royal Antakaraña et de l'État moderne crée des dynamiques particulières. La problématique centrale porte sur la manière dont ces structures de pouvoir interagissent et influencent l'identité culturelle locale. Le rôle des pratiques rituelles, notamment le Tsangantsaiñy, est analysé comme mécanisme de préservation culturelle face aux pressions de la modernisation. **Conclusion :** Cette étude révèle l'importance des cérémonies traditionnelles comme le Tsangantsaiñy dans le maintien de la cohésion sociale et la résistance culturelle des Antakaraña. Ces pratiques rituelles servent de pont entre tradition et modernité, permettant à la communauté de préserver son identité tout en s'adaptant aux changements sociopolitiques contemporains.

**Mots-clés :** Religion, pouvoir royal, tradition culturelle, rites, Antakaraña.

## ABSTRACT

**Introduction:** The Antakaraña region of Madagascar presents a unique case study of interactions between traditional power and modernity. This research examines the complex dynamics between local governance systems, religious practices, and cultural identity within a context of social transformation. **Research Context and Problem Statement:** In an environment marked by political instability and tensions between tradition and modernity, the coexistence of Antakaraña royal power and the modern state creates distinctive dynamics. The central question focuses on how these power structures interact and influence local cultural identity. The role of ritual practices, particularly the Tsangantsaiñy, is analyzed as a mechanism of cultural preservation in the face of modernization pressures. **Conclusion:** This study reveals the importance of traditional ceremonies such as the Tsangantsaiñy in maintaining social cohesion and cultural resistance among the Antakaraña. These ritual practices serve as a bridge between tradition and modernity, allowing the community to preserve its identity while adapting to contemporary sociopolitical changes.

**Keywords:** Religion, royal power, cultural tradition, rituals, Antakaraña.

## 1. INTRODUCTION

La complexité des relations entre pouvoir traditionnel et État moderne en Afrique constitue un champ d'investigation majeur en anthropologie politique (Bayart, 2006). Madagascar, avec ses structures politiques historiques particulières, offre un terrain d'étude privilégié de ces dynamiques. La région Antakaraña, située au nord de l'île, présente un cas particulièrement révélateur des tensions et adaptations entre systèmes de gouvernance traditionnels et modernes (Raison-Jourde & Randrianja, 2002).

Depuis les années 1990, cette région a connu des transformations sociopolitiques significatives, marquées par l'émergence de nouvelles formes d'interaction entre le pouvoir royal traditionnel et l'administration étatique (Walsh, 2001). Alors que l'État moderne exerce son autorité à travers des structures administratives formelles, la royauté Antakaraña maintient une influence considérable, notamment dans les domaines spirituel et culturel. Cette persistance du pouvoir traditionnel, loin d'être un simple vestige du passé, s'inscrit dans un processus dynamique d'adaptation et de réinvention (Berger, 2006).

Les recherches anthropologiques récentes ont mis en évidence l'importance des institutions traditionnelles dans la gouvernance locale en Afrique (Englebert, 2002). Cependant, peu d'études ont analysé en profondeur les mécanismes spécifiques par lesquels ces institutions s'adaptent aux exigences de l'État moderne dans le contexte malgache. Les travaux de Kneitz (2016) sur les leaders traditionnels à Madagascar ont ouvert des pistes de réflexion importantes, mais la situation particulière des Antakarana reste insuffisamment documentée.

La région Antakarana se caractérise par une double complexité : d'une part, la coexistence de systèmes de gouvernance traditionnels et modernes, et d'autre part, l'interaction entre pratiques religieuses ancestrales et influences chrétiennes

(Blanchy et al., 2006). Le rituel du Tsangantsaiñy, en particulier, illustre la persistance des pratiques traditionnelles dans un contexte de modernisation croissante. Ce rituel, étudié par Sharp (2003), constitue un point d'observation privilégié des dynamiques de pouvoir et d'identité culturelle.

Notre recherche vise à analyser ces interactions complexes à travers trois axes principaux. Premièrement, nous examinons comment le pouvoir royal Antakarana s'adapte et se maintient face aux structures étatiques modernes. Deuxièmement, nous étudions le rôle des pratiques religieuses, tant traditionnelles que chrétiennes, dans la légitimation et la transformation des pouvoirs locaux. Enfin, nous analysons comment ces dynamiques influencent l'identité culturelle des Antakarana dans un contexte de mondialisation accélérée. Cette étude s'appuie sur un travail de terrain approfondi mené entre 2020 et 2023, combinant observations ethnographiques, entretiens semi-directifs et analyse de documents historiques. Notre approche théorique s'inspire des travaux sur le pluralisme juridique et politique en Afrique (von Benda-Beckmann, 2002) tout en prenant en compte les spécificités du contexte malgache.

## 2. PROBLEMATIQUE ET CONTEXTE

La compréhension des relations entre pouvoir, religion et identité culturelle dans la région Antakaraña nécessite une approche holistique. Selon les théories sociologiques des religions, la théologie se situe au croisement des discours transcendants et des besoins humains fondamentaux de sens. Dans ce contexte, la religion dépasse sa simple fonction spirituelle pour devenir un outil d'organisation sociale et politique. Les rites religieux et royaux, tels que le Tsangantsaiñy, s'inscrivent dans ce cadre en renforçant les liens communautaires et en actualisant les mythes fondateurs qui légitiment l'autorité royale.

Les travaux sur les sociétés malgaches que l'autorité locale repose sur une double légitimité : celle de la royauté traditionnelle, sacralisée, et celle de l'État moderne, souvent perçu comme coercitif et distant. Cependant, l'autorité de l'Église chrétienne, bien qu'influente, reste limitée, en raison de sa déconnexion avec certaines pratiques culturelles locales.

### 2.1 Pouvoir et rites en Antakaraña

Le pouvoir royal des Antakaraña, hérité de la dynastie des Zafinifotsy (Vial, 1954), est profondément enraciné dans la tradition. Il agit comme une force unificatrice, structurant l'identité et les pratiques communautaires. En revanche, l'État moderne, avec ses structures bureaucratiques et ses lois coercitives, est souvent perçu comme étranger et distant. Cette tension est particulièrement visible dans le domaine du travail, où l'insubordination vis-à-vis de l'administration nationale reflète une allégeance plus forte envers le roi. Dans cette dynamique, il existe une rationalisation et une distribution des pouvoirs entre le pouvoir royal et les autres formes de pouvoir, chacun opérant selon des logiques distinctes mais complémentaires. Les différents pouvoirs dans la région Antakaraña sont non seulement légitimes mais également souvent ancrés dans des structures légales. Le pouvoir royal, bien qu'exercé parfois de manière coercitive, repose sur une autorité administrative qui assure la gestion et l'organisation du territoire. En revanche, le pouvoir religieux, quant à lui, s'exerce par adhésion volontaire, les membres d'un groupe religieux choisissant librement de se soumettre à l'autorité du chef spirituel en acceptant une hiérarchie divine où Dieu est perçu comme l'ultime autorité spirituelle. Les deux formes de pouvoir partagent un caractère sacré, bien que dans des registres différents. Cette sacralisation constitue le fondement de l'obéissance envers le pouvoir royal, basé sur des principes d'ordre et de gestion, et de la foi dans le pouvoir religieux, qui s'exprime à travers la dévotion et la soumission spirituelle. Cette dualité de la sacralisation des pouvoirs contribue à maintenir une harmonie sociale et une légitimité commune, où l'obéissance au pouvoir royal et la foi religieuse sont perçues comme des valeurs indissociables du cadre de vie communautaire.

Il est impossible d'ignorer les deux structures de pouvoir qui régissent de manière simultanée et complémentaire la vie des habitants de la région Antakaraña : l'État et la royauté. Ces deux pouvoirs fonctionnent en parallèle, l'un héritant de la dynastie des Zafinifotsy et étant actualisé par le roi Tsimiaro III, et l'autre étant ancré dans le modèle administratif moderne, directement inspiré du système français. Ainsi, l'un est régional et traditionnel, l'autre national et moderne. Le pouvoir royal, en tant que porteur de l'histoire, de l'identité et des pratiques ancestrales antakaraña, joue un rôle de préservation des valeurs culturelles et sociales propres à la région. À l'inverse, le pouvoir étatique, issu de la structuration administrative moderne, a pour fonction d'assurer l'unité et la gestion du territoire malgache à une échelle nationale. Ces deux formes de gouvernance contribuent au développement local de la région, chacune dans sa sphère d'influence respective.

Cependant, la cohabitation de ces pouvoirs dans une même localité, sous l'autorité du roi, soulève parfois des tensions. Les habitants de la région sont davantage habitués à suivre les ordres du roi que ceux émanant de l'État. Bien que les Antakaraña soient souvent perçus comme des personnes dotées d'une forte personnalité, cette force de caractère les rend parfois vulnérables face à l'administration étatique, les rendant plus insubordonnés que d'autres groupes dans le monde du travail. Cette attitude découle principalement de l'éducation reçue dans le cadre familial, qui valorise l'indépendance et l'autonomie. De même, l'obéissance aux lois de l'État devient problématique lorsque ces lois ne sont pas perçues comme émanant de l'autorité royale.

En dépit de leur conversion au christianisme, une grande partie des habitants de la région accorde peu d'importance à l'autorité des clercs. Cela témoigne d'une certaine incohérence entre les pratiques religieuses observées et les principes promus par l'Église. En termes de hiérarchie, le pouvoir royal occupe la première place, étant perçu comme d'ordre divin. L'État, bien qu'étant un pouvoir coercitif, se trouve en seconde position, car sa légitimité repose principalement sur l'application de la loi. Enfin, le pouvoir ecclésial occupe une troisième place, car il est perçu comme inoffensif, prônant l'amour et la paix plutôt que l'obéissance ou la discipline. La religion chrétienne, fondée sur la foi en la crucifixion du Christ, a été introduite à Madagascar au début du XIXe siècle, sous le règne de la reine Ranaivalona I, par les missionnaires de la London Missionary Society (LMS), en 1826. Toutefois, l'implantation de cette foi a été initialement mal perçue par la reine, qui considérait que la religion européenne ne répondait pas aux besoins immédiats du peuple malgache. Elle demanda aux missionnaires de quitter l'île, invoquant les préoccupations des parents qui se retrouvaient privés de leurs enfants. Cependant, les missionnaires persévérèrent, offrant à la reine des produits qu'elle désirait, tels que du savon, pour apaiser ses préoccupations.

Le rite chrétien est principalement centré sur la mémoire du Christ, tel qu'il est institué lors de la Cène, comme rapporté dans l'Évangile selon saint Luc (22, 1-20). Cette pratique chrétienne trouve des parallèles dans la religion ancestrale des Antakaraña, notamment à travers le rituel quinquennal du Tsangantsaiñy, un événement central dans la culture de cette communauté. Cette cérémonie, qui constitue la plus grande fête des Antakaraña, a pour objectif de rappeler la souveraineté de la royauté antakaraña. Elle consiste en l'érection d'un mât royal sur lequel flotte un drapeau blanc portant un croissant de lune rouge et une étoile à six branches. Le terme *saiñy* provient de l'anglo-saxon *sign*, signifiant « signe », et le *Tsangantsaiñy* peut ainsi être interprété comme un symbole de la plénitude du royaume antakaraña. Le drapeau ne peut être remplacé qu'au moment où il se dégrade naturellement, ce qui entraîne la désignation de *mirôhoso*, un acte symbolique marquant la fin d'un cycle. Ce rite remonte à 1697, sous le règne d'Andriantsirôso (Lazantsy, 2023), premier roi des Antakaraña, lors de son retour de Maroantsetra, et a été instauré sous l'influence de *Dady Tsy Matahodrafy*, sœur de Rasikajy.

La cérémonie du Tsangantsaiñy se déroule sur la place principale du village royal et constitue l'expression la plus significative de l'attachement des Antakaraña à leurs traditions, ainsi qu'à leur royauté. Ce rituel met en lumière l'importance de la royauté dans le maintien de l'unité culturelle et sociale de la communauté. Le rituel quinquennal du Tsangantsaiñy, organisé en l'honneur du roi, symbolise la souveraineté de la royauté Antakaraña. En érigeant un mât royal, décoré d'un drapeau blanc orné d'un croissant rouge et d'une étoile à six branches, ce rite réaffirme l'attachement à l'histoire et aux valeurs ancestrales. Ce cérémonial, qui trouve son origine au XVIIe siècle, agit comme un puissant marqueur identitaire et unificateur dans un contexte de modernisation croissante. La coexistence entre les pratiques chrétiennes et les croyances ancestrales antakaraña illustre une dualité identitaire complexe. Bien que les missionnaires européens aient introduit le christianisme à Madagascar dès le XIXe siècle, les traditions locales continuent de prédominer dans la vie spirituelle et sociale. Cette dualité reflète un défi constant pour les Antakaraña : comment maintenir un équilibre entre les valeurs universelles des religions monothéistes et les pratiques culturelles profondément enracinées dans leur histoire ?

## 2.2 Croyances réservées au mât royal

Le *Tsangantsaiñy*, en tant que rite fondamental des Antakaraña, incarne une réactualisation cosmique où le spirituel et le politique s'entremêlent. L'érection du mât royal ne se limite pas à une cérémonie, mais elle matérialise une alliance sacrée entre les forces visibles et invisibles, consolidant la souveraineté du roi et l'harmonie collective. Cette dimension transcendante du Tsangantsaiñy en fait un pivot central de la culture Antakaraña, une célébration où se rejoignent la mémoire historique et la dynamique contemporaine de la communauté. Le mât royal est bien plus qu'un simple artefact ou un repère visuel. Il constitue un *axe mundi*, une connexion verticale entre le monde souterrain (forces chtoniennes), la terre (espace humain) et le ciel (forces ouraniennes). Dans la cosmogonie malgache, cette verticalité symbolise l'équilibre universel. Par son érection, le Tsangantsaiñy devient un espace sacré où les différentes sphères de l'existence convergent.

Cet axe central n'est pas seulement un instrument rituel, mais aussi un vecteur d'autorité. Il concentre en lui les qualités divines et royales, affirmant que le souverain Antakaraña n'est pas qu'un chef politique, mais également un intermédiaire entre les hommes et les forces supérieures. En cela, le mât royal devient un totem de la justice, agissant à la fois comme protecteur de la communauté et comme une entité punitive pour ceux qui enfreignent les lois ou les valeurs sacrées. La peur qu'il inspire, notamment auprès des personnes ayant commis des méfaits, renforce son rôle dans la régulation sociale et l'harmonie collective.

L'idée de « remise à zéro des compteurs cosmiques » au cours du Tsangantsaiñy traduit une perception cyclique du temps, où chaque cycle doit être purifié et réinitialisé pour permettre une continuité harmonieuse. Ce renouvellement cosmique se fait par la présence symbolique de toutes les entités spirituelles, qu'elles soient chtoniennes ou ouraniennes. Ce rassemblement spirituel constitue un moment rare où vivants et morts, humains et forces invisibles, sont alignés pour renouveler leur engagement envers l'ordre universel et envers la royauté. Le chaos générateur mentionné dans le Tsangantsaiñy représente une vision où l'ordre cosmique naît d'un déséquilibre initial. Cela rappelle

des récits de création présents dans plusieurs traditions, où un chaos primordial engendre l'organisation du monde. Dans cette optique, le Tsangantsaiñy est plus qu'une simple commémoration, c'est une régénération active de l'univers Antakaraña.

Le choix du vendredi comme jour exclusif du Tsangantsaiñy illustre une fusion d'influences culturelles et religieuses. La sacralité du vendredi dans l'islam, associée à la prière communautaire et à l'importance spirituelle de ce jour, s'est enracinée dans les pratiques malgaches, en particulier chez les Antakaraña. Cette adoption témoigne de l'hybridation des cultures et de la capacité de la société malgache à intégrer et adapter des éléments extérieurs à ses propres traditions. Ce lien entre le vendredi et les pratiques islamiques renforce également l'idée que les traditions malgaches ne sont pas figées, mais qu'elles évoluent en intégrant des éléments venus d'autres horizons. Cependant, cette incorporation ne dilue pas le caractère unique du Tsangantsaiñy. Au contraire, elle l'enrichit, en ancrant le rite dans une temporalité particulière qui transcende les influences religieuses tout en préservant son essence royale et cosmique.

Le mât royal, en tant qu'élément central du Tsangantsaiñy, est porteur de nombreuses fonctions :

- Fonction spirituelle : Il incarne la présence divine et agit comme un canal entre les mondes.
- Fonction sociale : Par sa capacité à révéler les coupables (par la peur qu'il inspire), il agit comme un arbitre moral, renforçant les valeurs communautaires et les normes sociales.
- Fonction politique : Il est le symbole de la souveraineté royale et de son autorité incontestable.

Ainsi, le mât dans tout son ensemble est l'incarnation même de l'identité collective Antakaraña, un témoignage de leur histoire et de leur structure cosmologique. Le Tsangantsaiñy, en tant que summum des rites Antakaraña, est un moment où la royauté est sanctifiée et où les liens communautaires sont renouvelés. A part son côté événementiel touristique ou économique, il est aussi un témoignage vivant de la continuité des croyances ancestrales et de leur capacité à s'adapter tout en préservant leur authenticité.

Dady Moasy, figure légendaire de la fondation du royaume Antakaraña, est une magicienne dont l'influence dépasse celle d'un simple médiateur spirituel. En tant que fondatrice du royaume, elle a instauré les bases du pouvoir et des rites ancestraux qui régissent la société antakaraña. Son rôle dans le Tsangantsaiñy, le plus grand rituel de la région, est d'une importance capitale. Lors de ce rituel, elle incarne l'autorité qui lie le royaume terrestre et les sphères surnaturelles, garantissant que les rituels se déroulent selon les traditions établies. En tant que magicienne, Dady Moasy détient une connaissance profonde des forces invisibles, ce qui lui confère une double fonction : celle de protectrice des traditions et de garante de l'équilibre cosmique, tout en ayant le pouvoir de manipuler les forces maléfiques, si nécessaire. Cette ambivalence fait d'elle une figure à la fois respectée et redoutée. En son rôle de régulatrice sociale, elle assure l'harmonie et la justice, et intervient dans la purification des individus, tout en garantissant la pérennité de l'ordre royal et spirituel.

Les Dady Moasy, en tant que fondatrice du royaume Antakaraña et magicienne, jouent un rôle central dans la cérémonie du Tsangantsaiñy, un rituel qui lie étroitement la dimension sacrée de la royauté à l'identité culturelle et spirituelle des Antakaraña. La cérémonie, qui a lieu le vendredi, jour traditionnellement consacré dans les pratiques islamiques, est marquée par l'intervention de Dady Moasy pour maintenir un équilibre entre les influences ancestrales malgaches et les forces spirituelles extérieures. En tant que figure fondatrice et détentrice d'un savoir sacré, Dady Moasy garantit que les rituels respectent les traditions anciennes, tout en intégrant les éléments modernes et exogènes dans un cadre cohérent. Sa présence assure la légitimité spirituelle du Tsangantsaiñy, renforçant la sacralité du mât royal, qui symbolise l'unité divine et royale du royaume Antakaraña. Ce rituel devient ainsi un acte de catharsis collective, permettant aux membres de la communauté de réaffirmer leur lien aux ancêtres et à la royauté, tout en préservant un équilibre cosmique nécessaire à la cohésion sociale et culturelle. Par son autorité spirituelle, Dady Moasy veille à l'harmonie entre les forces visibles et invisibles et assure la continuité de la mémoire ancestrale au sein du royaume.

### 2.3 La double cohabitation : Les morts et les vivants, le tromba et l'Esprit Saint.

La coexistence entre les vivants et les morts au sein de la société Antakaraña ne relève pas uniquement d'une croyance passive, mais constitue une réalité intégrée à la vie quotidienne, influençant les pratiques sociales et spirituelles. Ce rapport dialectique entre les deux dimensions est renforcé par la vision cyclique du temps et de l'existence, propre à la cosmogonie malgache.

Les esprits des morts, qu'ils soient bienveillants ou malveillants, jouent un rôle central. Leur présence est à la fois une source d'assistance et une menace potentielle. Cela explique l'importance des rituels réguliers, des offrandes et des consultations auprès des médiateurs spirituels comme les *moasy*. Ces pratiques permettent de rétablir un équilibre quand il est perturbé. Le *njarininty* (2020), phénomène où un esprit malveillant s'installe dans le corps d'un individu, est perçu comme une manifestation d'un déséquilibre entre le monde visible et invisible.

Le *njarininty*, en particulier, illustre la dualité fonctionnelle de cette relation entre les vivants et les morts. Ce trouble, souvent attribué à la jalousie ou à un mauvais sort, représente une tentative d'appropriation de la vitalité d'un individu par un esprit mécontent ou négligé. Les solutions consistent à rétablir un lien harmonieux avec les esprits par des rituels



spécifiques, des sacrifices ou des prières dirigées par les *moasy*. Cela démontre une vision où même les énergies perturbatrices ont une place légitime et nécessaire dans l'ordre cosmique.

Cette relation dialectique est étroitement liée à une conception moniste de l'existence, où le bien et le mal ne sont pas des entités opposées, mais des forces complémentaires qui participent à l'harmonie de l'ensemble. Contrairement à une vision platonicienne ou chrétienne, qui tend à séparer le corps et l'esprit, ou à opposer le matériel et le spirituel, la pensée malgache privilégie une continuité entre ces dimensions. Ainsi, la possession, qu'elle soit perçue comme un bienfait, dans le cas du *tromba*, ou comme une malédiction, dans le cas du *njarinintsy*, fait partie intégrante de cette cohabitation universelle.

La continuité entre vivants et morts dépasse le cadre purement religieux ou rituel pour influencer des aspects pratiques de la vie collective. Les ancêtres ne sont pas seulement invoqués pour des questions de spiritualité, mais aussi pour des décisions communautaires importantes, des bénédictions agricoles, ou encore pour demander protection et prospérité. Cette omniprésence des ancêtres reflète une vision intégrative où la vie matérielle est intrinsèquement liée à la vie spirituelle.

Les ethnologues ont souvent souligné que ces interactions ne sont pas uniquement symboliques, mais qu'elles apportent une fonction concrète dans l'organisation sociale. Les esprits, par exemple, peuvent être perçus comme des arbitres de conflits ou des régulateurs sociaux. Le respect des *fady*, ou interdits culturels, est souvent associé à la crainte des sanctions spirituelles venant des ancêtres ou des forces invisibles. Ainsi, ces croyances jouent un rôle régulateur dans la vie collective, garantissant la cohésion sociale et le respect des normes.

Si Platon adopte une vision dichotomique du monde, les Malgaches, quant à eux, se rapprochent davantage d'une approche dialectique, à l'instar de la phénoménologie husserlienne, inscrite dans une perspective moniste. Leur conception reflète une dialectique ingénieuse où les énergies chtoniennes et ouraniennes, les éléments minéraux, végétaux, animaux, ainsi que les êtres humains coexistent dans une harmonie organique et interdépendante. Cette relation, profondément intégrée dans leur vision du monde, ne peut être ignorée tant elle se manifeste de manière tangible à travers divers modes d'interaction : des regards, des intuitions, des sensations, mais également des expériences et des contacts directs. Ces dynamiques expriment une vision holistique où le monde est perçu comme une totalité vivante et intégrée, échappant aux oppositions rigides du dualisme traditionnel. En somme, la cohabitation entre morts et vivants illustre une conception profondément holistique de l'univers Antakaraña, où chaque élément ; qu'il soit humain, spirituel, animal ou végétal ; participe à l'équilibre général. Cette vision dialectique, loin d'être figée, s'adapte aux contextes modernes tout en préservant des structures ancestrales fondamentales.

On constate partout dans le monde, la présence de deux ou plusieurs types de croyances font bon ménage. Là où il y a plus de christianismes, les autres pratiques ancestrales prennent aussi de l'ampleur pour ne citer que le Brésil et l'Argentine. Madagascar prend aussi cette habitude, de même pour la région antakaraña. À Madagascar, cette coexistence entre le christianisme et les rites ancestraux reflète un équilibre particulier : le **christianisme** apporte une dimension spirituelle tournée vers la délivrance et la quiétude, tandis que la religion ancestrale conserve son rôle de régulateur social et spirituel.

La pratique chrétienne, basée sur l'adoration, répond au besoin de sociabilité, comme l'attestent les observations des jeunes et des personnes âgées fréquentant les églises pour des raisons sociales plus que spirituelles. En revanche, les pratiques ancestrales, souvent fondées sur la crainte et le respect des tabous (*fady*), sont consultées par toutes les catégories d'âge pour des raisons bien précises : résolution des conflits, guérison, recherche de réussite ou protection contre les malheurs. Cette complémentarité explique pourquoi ces deux pratiques religieuses « font bon ménage », comme l'exprime le texte.

L'association entre le Saint-Esprit et le Tromba, esprit des ancêtres invoqué dans les rituels malgaches, illustre un exemple frappant de fusion culturelle et spirituelle : Le Saint-Esprit, figure du christianisme, est associé à la paix intérieure et à la communion avec Dieu. Son rôle est davantage symbolique, une recherche de sérénité collective au sein d'un cadre social. Tandis que le *Tromba*, quant à lui, s'inscrit dans une spiritualité profondément enracinée dans la culture malgache. Il joue un rôle actif en tant que médiateur entre le monde des vivants et celui des esprits. Portant à la fois le pouvoir de guérison et de malédiction, le Tromba répond à des besoins immédiats et concrets. Ces deux figures, bien que distinctes dans leur essence et leur fonction, trouvent une cohabitation harmonieuse dans la vie des croyants, car elles répondent à des besoins différents : l'une rassure l'âme, l'autre protège et guide la vie quotidienne.

### 3. SYNCRETISME RELIGIEUX OU SYMBIOSE RELIGIEUSE

Comment alors qualifier cette cohabitation religieuse si ce n'est pas du syncrétisme ? Une appellation tentante serait celle d'**inter-religieux**, étant donné la coexistence de plusieurs systèmes religieux. Cependant, par définition, le dialogue interreligieux désigne une relation positive entre des personnes de confessions différentes. Il s'agit d'un aspect du dialogue interculturel qui se manifeste à travers divers modes d'échanges : interactions au quotidien, collaborations pour des intérêts communs, débats théologiques et partages d'expériences spirituelles.

Dans la revue *Millennium*, Stephen Chan critique la théorie normative dominante dans le domaine des relations internationales, tout en mettant en lumière la nécessité d'accepter une pluralité de vérités et d'en contextualiser la diversité dans la quête du bien commun. Chan soutient que la religion peut servir de fondement à un langage commun en relations internationales, soulignant son rôle unificateur malgré la multiplicité des croyances. Cette approche repose sur l'idée que les interactions entre les religions, loin de créer des oppositions irréconciliables, peuvent favoriser une compréhension mutuelle et contribuer à des solutions collectives face aux enjeux globaux. Ainsi, la qualification de cette cohabitation ne peut se limiter à une simple fusion des traditions religieuses (syncrétisme), mais elle implique une dynamique plus complexe, caractérisée par des interactions contextuelles, parfois complémentaires, dans lesquelles chaque système religieux conserve une certaine autonomie tout en participant à un dialogue implicite.

*Les attitudes religieuses et la pensée théologique doivent être envisagées comme des éléments en évolution plutôt que réifiés ; elles offrent de nouvelles façons de penser les implications sociales et politiques des divers systèmes de croyances présents dans le monde, par exemple pour l'orientation d'une communauté politique et l'interaction entre pensée éthique et praxis historique... Les institutions et les élites religieuses encouragent l'« éthique de la vertu » pour permettre un « pluralisme plus profond » parmi les différentes communautés et les États de la société internationale ( Vassort-Rousset, 2015).*

Et ensuite il le considère comme créateur potentiel de passerelles puis garde-frontières occasionnel.

*La religion a aussi apporté de l'apaisement dans les processus de paix, et d'ailleurs de nombreuses sociétés plurielles ne sombrent pas dans le conflit... la religion s'appréhende comme une charpente culturelle et sociale, et un élément de structuration communautaire et sociétale (avec un système scolaire, des partis politiques, des journaux, etc.) (Vassort-Rousset, 2015).*

Dans cette perspective, il serait plus approprié de parler non pas simplement de dialogue interreligieux, mais plutôt d'une activité religieuse symbiotique vécue par l'individu. En effet, contrairement à une simple interaction entre religions, ce cas reflète un conflit intérieur chez la personne elle-même, un affrontement entre deux pratiques religieuses qui, bien que distinctes, sont simultanément mobilisées pour des raisons pratiques et spirituelles. En termes plus précis, la personne adopte une pratique religieuse symbiotique, dans laquelle les deux systèmes de croyance se complètent et se renforcent mutuellement. Cette symbiose est fondée sur l'interdépendance des religions, chacune apportant des bénéfices distincts mais complémentaires pour l'individu. D'une part, l'une des pratiques assure la quiétude spirituelle et le renforcement moral de l'individu, en contribuant à sa sanctification et à son équilibre intérieur, tel que le *mankahery* et le *magnamasifiñy*. D'autre part, l'autre pratique religieuse joue un rôle essentiel dans la médication et la guérison, offrant des solutions concrètes et pragmatiques face aux défis médicaux et physiques. Ainsi, cette interaction n'est pas simplement une coexistence pacifique de croyances, mais une véritable interdépendance fonctionnelle, dans laquelle chaque système religieux répond à des besoins spécifiques et complémentaires. Cette dynamique peut être perçue comme une stratégie adaptative de l'individu, qui utilise de manière simultanée les ressources spirituelles et médicinales offertes par les deux traditions pour assurer son bien-être global.

#### 4. SYNCRETISME OU CONCUBINAGE RELIGIEUX ?

La situation sociale de ce fait donc fait écho aux travaux de Sylvia Andriamampianina et de Gabriel-Marie Tchonang, qui proposent d'abandonner le terme de syncrétisme au profit de celui de « concubinage religieux ». Cette notion exprime la coexistence sans fusion complète des croyances religieuses. Le christianisme, implanté par les Européens, n'a pas réussi à déraciner la religion traditionnelle malgache. Au contraire, les deux cohabitent dans une sorte de partenariat où la religion ancestrale reste dominante et intègre les nouvelles influences.

Seulement, de « mélange religieux », le syncrétisme passe à concubinage religieux suivant le propos cité de Père Gabriel-Marie TCHONANG, prêtre camerounais et professeur de théologie fondamental à Strasbourg. Il suffit de peu pour que l'on parle de polygamie religieuse, dans le chaos ou c'est la religion des ancêtres qui s'impose comme maître et tolère la fusion avec plus d'une autre religion. De plus, le christianisme, tel qu'il est présenté et pratiqué par la majorité, n'a-t-il jamais soupçonné de syncrétisme? (Andriamampianina, 2022)

L'analogie avec la polygamie ou la polyandrie, comme le souligne l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, illustre bien cette dynamique : la nature humaine tend à multiplier ses affiliations spirituelles, cherchant à combler ses besoins à travers plusieurs canaux religieux. On rencontre cette pratique polygame, ou plutôt polyandrie chez les femmes de Népal. L'union avec la fratrie y est ouvertement autorisée, de même pour l'Afrique du Sud en mai 2021, un long débat a été initié pour autoriser aux femmes sud-africaines de prendre plusieurs époux. C'est la société ou c'est la nature qui revient à la charge ? D'où l'importance du choix de concubinage plutôt que de syncrétisme. Dans le cas malgache, cette multiplicité exprime une harmonie entre les besoins de continuité culturelle et les apports extérieurs.

Les propos du Père Imbé Matthieu, prônant une fidélité à une seule divinité, illustrent une vision chrétienne exclusive qui entre en conflit avec la tradition malgache. *Mampirafy Zañahary anao, tsy mety ; mandrobaka fitiavagna roa Zañahary. Manapaha hevitra anao ry olo mba hiöva. Avoir deux divinités, c'est mauvais ; avoir deux dieux, détruit*

*l'amour. Décide- toi humain et change-toi (Imbé, 2010)* Le polythéisme inhérent à la spiritualité malgache, avec ses innombrables rites et croyances, ne se limite pas à une unique divinité ou voie religieuse. Cela reflète une conception holistique du sacré, où chaque croyance joue un rôle complémentaire dans la quête d'harmonie spirituelle et sociale.

Les Malgaches, en adhérant à cette pluralité religieuse, affirment leur identité culturelle, tout en démontrant une capacité d'adaptation remarquable aux influences extérieures. Cela rappelle que la spiritualité malgache, tout en évoluant, conserve une cohérence interne basée sur la reconnaissance de la multiplicité des forces en action dans l'univers.

Comme nous l'avons mentionné, le terme de concubinage sied le plus à cette réalité de mixité religieuse. Cette cohabitation est nécessaire pour un développement de la région. Le dynamisme culturel doit puiser sur l'un et sur l'autre comme l'a souligné Seidaly (2021), un adepte de la religion musulmane lorsque nous lui avons demandé son avis sur la coexistence de la religion musulmane avec d'autres religions à Ambilobe.

Je suis né musulman, de père musulman et de mère chrétien, mais puisque notre société est une société patriarcale nous sommes vite initié à la vie et aux préceptes musulmans. Ce qui n'a pas changé mon point de vue vis-à-vis de mes demi-frères et cousins car eux, des chrétiens, ne m'ont pas jugé et je suis reconnaissant de leur considération.

La majorité des habitants de la région Antakaraña vivent dans des contextes de concubinage et de polygamie, une situation liée à la prépondérance croissante de l'islam par rapport au christianisme dans cette zone. Cette réalité socioculturelle complexifie l'éducation des enfants, lesquels se retrouvent souvent tiraillés entre deux systèmes éducatifs distincts. Lorsque les familles se scindent, les enfants deviennent particulièrement vulnérables à ces divisions, ce qui engendre des défis majeurs pour leur développement social et culturel.

Dans ce contexte, la religion, pour une partie de la population, tend à être perçue comme un ensemble de mythes ou d'utopies déconnectées de la réalité contemporaine, surtout par ceux qui ne pratiquent pas activement. Ce déni reflète une conception moderne qui rejette parfois les valeurs culturelles et religieuses, les qualifiant de superstitions dépassées. Cependant, cette posture soulève une question fondamentale : peut-on véritablement établir une distinction nette entre le mythe traditionnel et les idéologies modernes ? En considérant les mythes et les croyances comme des superstitions, le monde moderne ne risque-t-il pas de reconstruire la réalité selon des interprétations biaisées, adaptées à ses propres objectifs ? Cette dynamique pourrait s'inscrire dans le cadre du « mobilisme universel » d'Héraclite, selon lequel « tout coule, tout passe et rien ne demeure », suggérant ainsi une évolution perpétuelle et une remise en question constante des repères traditionnels. Dès lors, faut-il tout abandonner pour adopter une posture exclusivement déterministe dictée par les avancées scientifiques contemporaines ?

Roland Barthes (1915-1980), dans ses travaux, démontre que le monde moderne possède également ses propres mythes. Pour lui, le mythe n'est pas exclusivement lié à la sphère religieuse ou à des interactions avec des entités invisibles. Il se définit plutôt comme un discours fondateur qui explique, justifie et rationalise l'état des choses existant. Selon cette perspective, le mythe peut être perçu comme une forme primitive de l'idéologie moderne. De manière complémentaire, Émile Durkheim, dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, définit la religion comme un système de croyances et de pratiques qui fédère une communauté morale autour d'une adhésion commune. Ces analyses de Barthes et de Durkheim suggèrent que le monde fonctionne sur un principe de complémentarité entre ses différentes composantes, même lorsque celles-ci apparaissent duales. Cette perspective rejette ainsi une approche strictement dualiste, mettant en avant une conception plus intégrée des phénomènes sociaux et culturels. Elle souligne que le mythe, tout comme l'idéologie, remplit une fonction essentielle dans la structuration et la compréhension du monde, qu'il soit traditionnel ou moderne.

## 5. CONCLUSION : UNE SPIRITUALITE HYBRIDE ET DYNAMIQUE

La région Antakaraña, au nord de Madagascar, illustre la complexité des dynamiques socioculturelles et politiques dans un contexte marqué par la coexistence de systèmes de pouvoir multiples. L'interaction entre la royauté locale, l'autorité étatique moderne et les influences religieuses, qu'elles soient chrétiennes ou ancestrales, met en lumière une dualité qui façonne l'identité culturelle et religieuse des Antakaraña. Ce chevauchement de gouvernances et de pratiques spirituelles révèle non seulement une résistance à l'uniformisation imposée par la modernité et la mondialisation, mais également une capacité d'adaptation et de réinterprétation des traditions.

Les rites, tels que le *Tsangantsaiñy*, jouent un rôle le dynamique socio-culturel en réaffirmant l'attachement aux valeurs ancestrales tout en intégrant, parfois, des éléments de modernité. Cependant, la pérennité de ces pratiques traditionnelles dépend de la capacité des Antakaraña à naviguer entre ces influences parfois contradictoires. La royauté locale, bien que profondément symbolique et enracinée dans l'histoire, doit continuellement se réinventer pour rester pertinente face aux structures de gouvernance modernes et aux valeurs chrétiennes importées. Ainsi, l'avenir de l'identité antakaraña repose sur un équilibre fragile entre respect des héritages culturels et ouverture à la modernité.

Cette tension, loin de représenter une opposition irréconciliable, pourrait constituer une opportunité pour enrichir et réaffirmer une identité singulière dans un monde en constante transformation.

## 6. REFERENCES

- Andriamampianina HS. Regard comparatiste: religion empirique malagasy et religion révélee. Syncretisme ou ouverture? [Seminar report]. 2022. 13 p. French.
- Barthes R. Mythologies. Paris: Éditions du Seuil; 1957. French.
- Bayart JF. L'État en Afrique: La politique du ventre. Paris: Fayard; 2006. French.
- Berger L. Les raisons de la colère des ancêtres Zafinifotsy (Madagascar). Études rurales. 2006;178:165-80. French.
- Blanchy S, Rakotoarisoa JA, Beaujard P, Radimilahy C. Les dieux au service du peuple: Itinéraires religieux, médiations, syncretisme à Madagascar. Paris: Karthala; 2006. French.
- Durkheim É. Les formes élémentaires de la vie religieuse: Le système totémique en Australie. Paris: Félix Alcan; 1912. French.
- Englebert P. State Legitimacy and Development in Africa. Boulder: Lynne Rienner Publishers; 2002.
- Kneitz P. Contemporary Traditional Leaders and the State in Madagascar. In: Kresse K, Bierschenk T, editors. Negotiating Statehood: Dynamics of Power and Domination in Africa. 2016. p. 83-106.
- Raison-Jourde F, Randrianja S. La nation malgache au défi de l'ethnicité. Paris: Karthala; 2002. French.
- Ramnoux C. Héraclite ou l'homme entre les choses et les mots. Paris: Éditions de Minuit; 1959. French.
- Sharp LA. Laboring for the Colony and the Nation: The Historicized Political Consciousness of Youth in Madagascar. Critique of Anthropology. 2003;23(1):75-91.
- Vassort-Rousset B. Religion, identité et politique internationale. Les champs de Mars. 2015;26:32-45. French.
- Vial M. La Royauté Antakarana. Bulletin de Madagascar. 1954;92.
- von Benda-Beckmann F. Who's Afraid of Legal Pluralism? The Journal of Legal Pluralism and Unofficial Law. 2002;34(47):37-82.
- Walsh A. When Origins Matter: The Politics of Commemoration in Northern Madagascar. Ethnohistory. 2001;48(1-2):237-56.

## Annex

1. Le mot *tsangantsaiñy* dérive de deux mots dont *tsangaña* racine de *manangaña* qui signifie ériger et *saiñy* ou *saiña* veut dire drapeau. Le *Tsangantsaiñy* se déroule, théoriquement tous les 5ans, dans la ville royale *antankaraña*, à Ambatoharaña, commune rurale d'Antsaravibe, district d'Ambilobe
2. Dady Tsimatahodrafy est une puissante divinatrice et magicienne, c'est elle qui a fondé le royaume Antakaraña en mettant le roi Andriantsiroto à la tête du royaume en 1697, c'est le début du *Tsangantsaiñy*
3. Le *Rasikajy* ici n'est pas du tout un homme mais plutôt une confrérie dont issue la magicienne. *Rasikajy* vient du *Ra-Sheik-Hadjy* qui signifie les hommes du Sheik. Et le Sheik fait référence au prophète Muhammad. Elle faisait donc partie de la race des nobles
4. D'après l'enquête que j'ai mené en 2020, *Njarinintsy* est issu de *njary*, la femme ; et de *nintsy*, le froid. C'est un processus qui affecte le corps de manière à se faire sentir le corps de froid. Mais une autre explication vient du fait que la personne tremble, convulse et atteint à sa phase de paroxysme ce que l'on appelle épilepsie. Ici *njarinintsy* voulait dire l'esprit qui rend le corps tremblant.



**How to cite this article:** Claudio Karany ANDRIANTSAINY. La Persistance du Pouvoir Traditionnel en Contexte de Modernisation : Étude Ethnographique des Pratiques Rituelles et De La Gouvernance dans la Société Antakaraña de Madagascar. *Am. J. innov. res. appl. sci.* 2024; 19(6):1-8. [ DOI : [HTTPS://DOI.ORG/10.5281/ZENODO.14269660](https://doi.org/10.5281/ZENODO.14269660) ]

This is an Open Access article distributed in accordance with the Creative Commons Attribution Non Commercial (CC BY-NC 4.0) license, which permits others to distribute, remix, adapt, build upon this work non-commercially, and license their derivative works on different terms, provided the original work is properly cited and the use is non-commercial. See: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>